

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'oiseau de nuit

Danyelle Lafrenière

Volume 15, Number 1 (85), February 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30569ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafrenière, D. (1973). L'oiseau de nuit. *Liberté*, 15(1), 105–107.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'oiseau de nuit

Patrick, jeune étudiant de dix-huit ans, avait toujours été passionné pour les animaux ; il spécialisa donc ses études en zoologie. Sa passion était telle qu'il avait lui-même organisé son laboratoire à la maison ! L'on y retrouvait plusieurs espèces de petits animaux : rats, oiseaux, petites souris, même une chauve-souris ! Ses parents n'avaient nulle envie d'accorder à Patrick une pièce de la maison pour y bâtir son laboratoire ; Patrick décida donc d'aménager au grenier, comme ça personne ne se plaindrait.

Lundi après-midi, lors de sa sortie du collège, Patrick invita Alex, un copain de classe, à le suivre jusque chez lui. Il lui dit : « J'ai fait une expérience du tonnerre ! Je tiens absolument à ce que tu la voies, viens ! » — Alors Alex suivit Patrick jusqu'à la maison. Arrivés là, ils montèrent directement au grenier, Patrick se dirigea vers la cage à oiseaux.

« Regarde, n'est-ce pas formidable ! » Mais qu'est-ce que c'est ? »

« Mon cher, tu as devant toi le produit d'un croisement de chauve-souris et d'un corbeau, qu'en penses-tu ? » « Eh bien c'est vraiment formidable ! Félicitations mon vieux ! »

L'étrange petite bête qui se tenait devant eux semblait assez étrange : tête énorme de couleur rougeâtre, et un corps très court. Ce qui la caractérisait c'était ses ailes, elles étaient si grandes et si longues ! Elles atteignaient une longueur de 15 pouces et une largeur de 10 pouces ! L'oiseau en question ressemblait plutôt à une chauve-souris mais sa tête était tout comme un corbeau ! Ses immenses ailes étaient redoutables car chacune d'elle était terminée par une griffe bien effilée !

Mais après maintes observations sur l'oiseau, Alex demanda à Patrick : « Mais que vas-tu en faire maintenant ? » « Eh bien, je vais l'élever, jusqu'au jour où je ne pourrai plus le garder ici ! J'aurai tout le temps de l'observer, de le nourrir, etc. ! » « Mais tu n'as donc pas pensé que si tes parents venaient ici, ils se demanderaient bien qu'est-ce que cela est ? » « Ne t'en fais pas j'ai pensé à tout, regarde j'ai pu

obtenir la clé du grenier ! Chaque soir lorsque j'aurai fini mon travail je fermerai ma porte à clé comme ça personne ne pourra y entrer après moi ! »

Des jours passèrent, des mois et l'oiseau se développait de plus en plus ! L'oiseau était carnivore, Patrick ne lui présentait que des petites bestioles pour sa nourriture : oiseaux mouches, lombrics. Patrick passait tout son temps dans son laboratoire. Un après-midi, Patrick voulut satisfaire l'appétit vorace de l'oiseau, lui donna une souris, en lui tendant l'animal, Patrick se fit mordre le doigt. Le sang jaillissait abondamment, Patrick avait le bout du doigt complètement coupé. Il appela donc son ami Alex et partit pour l'hôpital. Sa mère absente cet après-midi là, arriva à la maison pour le dîner et demanda à Patrick ce qui lui était arrivé. Il lui dit simplement que ce n'était qu'un accident. Vers minuit toute la famille était prête à aller au lit quand soudain Mme Miller (la mère de Patrick) entendit des cris, des piailllements très aigus. Jamais depuis que Patrick avait son laboratoire elle n'avait entendu des cris semblables, ils étaient si perçants ! Elle monta au grenier (qui semblait être la source des cris) — elle tenta d'ouvrir la porte, mais elle s'aperçut très vite que celle-ci était fermée à clé !

Elle était très inquiète elle décida donc d'aller réveiller Patrick : « Mais quel est cet animal qui pousse des cris si perçants ? » Eh bien vois-tu mon corbeau est souffrant depuis quelque temps, ce doit être lui qui se lamente ainsi ! » « Eh bien va le faire taire je t'en prie, il dérange toute la maisonnée ! » . . . Très bien j'y vais à l'instant ! Ses cris devinrent de plus en plus perçants ! Patrick ouvrit la porte, l'oiseau lui sauta au visage, lui déchirant une partie de celui-ci, seulement avec son bec ! Patrick poussa un cri violent, ce qui alerta toute la famille ! Son père au devant des autres vit l'effroyable bête qui s'envola par la fenêtre (qui semblait avoir restée entr'ouverte) tandis que Patrick étendu sur le sol gisait dans une marre de sang, complètement défiguré, M. Miller affolé appela vite l'ambulance !

Mme Miller restée seule à la maison demeura au salon attendant des nouvelles de Patrick. Quand, tout à coup, elle

entendit le même piaillement d'oiseau, elle aperçut tout d'un coup l'oiseau qui fonçait à toute allure vers elle ; effrayée, elle courut vers sa chambre et s'enferma !

Quel ne fut son effroi quand elle vit que l'oiseau fendait de son bec, le bois de la porte ! L'oiseau réussit à traverser celle-ci quand Mme Miller gisant sur le plancher, était déjà morte à la suite d'une crise cardiaque. Quelques instants après le téléphone sonna chez les Miller, mais évidemment personne ne répondit. C'était Mr. Miller appelant de l'hôpital afin d'avertir sa femme de s'attendre au pire. Patrick était dans de très mauvais états, le cerveau avait été atteint. Mr. Miller fut très surpris de n'avoir aucune réponse. Inquiet, il décida donc de retourner à la maison afin d'y voir ce qui se passait.

En entrant dans la maison il appela. Personne ne lui répondit. Il courut jusqu'à sa chambre et découvrit le cadavre de son épouse. Il tenta de la réanimer mais ce fut sans succès. Il n'en croyait pas ses yeux ! Sur son corps il n'y avait aucune trace de l'oiseau, ni coupures, ni égratignures ! Le téléphone sonna : « M. Miller, nous avons fait tout notre possible mais nous n'avons pu le sauver » M. Miller le coeur serré lui dit : « Merci, j'avais moi-même déjà perdu toute confiance ! » Il raccrocha. Le soleil se levait, il pouvait être 5 heures ou 6 heures du matin.

M. Miller avait tout perdu. Il se retrouvait seul après avoir eu tant de plaisir avec sa famille. Il décida donc de s'en prendre à sa propre vie... Il prit un couteau se coupa aux poignets et se coucha auprès de sa femme, afin de finir sa vie auprès de celle avec qui il avait juré l'union jusqu'à la mort !

Une semaine plus tard tous les journaux annonçaient la nouvelle suivante : « En la nuit du 30 octobre, L'OISEAU DE NUIT est abattu par un jeune étudiant Alex Tailer ». Rassurez-vous le cauchemar est fini !